
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60841

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

plus ou moins le dominer. Autrement dit, si l'étude de l'auteur montre bien que le souci de l'Empire n'a pas faibli, elle indique également, par les nombreux faits qu'elle rapporte, qu'il s'accompagne de tentatives répétées pour, sinon se l'assujettir, du moins pour tenter de le mettre à son service. Cette conclusion découle des analyses accomplies et exposées, plus que d'une affirmation explicitement et vigoureusement formulée; en effet, elle n'est guère franchement abordée que dans le cas du Palatin. Il y a cependant, à notre avis, dans cette contradiction entre une volonté des principautés de s'affermir au niveau territorial et celle de conformer l'action de l'Empire à la politique qui leur semble souhaitable (et donc éventuellement de l'utiliser), une voie qui, prenant en compte la richesse des apports de l'auteur et en s'appuyant sur lui, permettrait peut-être d'approfondir la question et d'aller encore plus de l'avant. Il faudrait pourtant, pour y parvenir éventuellement, ne pas se contenter de reconstituer l'argumentaire développé à l'occasion de chaque réunion tenue et de chaque problème soulevé, mais également le décoder pour saisir les intentions cachées conscientes ou inconscientes de chacun des protagonistes; or, cet aspect n'est ici qu'esquissé, encore une fois essentiellement pour la politique palatine, même si des pistes sont brièvement évoquées de temps à autre pour l'Empereur, l'archevêque de Mayence, l'électeur de Saxe ou le duc de Bavière. De plus, il semblerait utile de ne plus se borner aux discussions sur la préparation de telle ou telle réunion, ni aux discours développés lors des séances, mais de descendre à un niveau plus bas, et sans doute jusqu'au *Gemeiner Mann* lui-même, afin de savoir sur quoi s'appuie, aux différents niveaux de la société allemande, ce sentiment de l'Empire et surtout ce qu'il traduit d'aspirations qui ne sont peut-être pas toujours et partout identiques. L'intérêt de cet ouvrage ne se limite donc pas à fournir une masse de données appuyées sur une exploitation impressionnante d'archives publiées ou manuscrites, il réside davantage encore, et ce n'est pas là son moindre mérite, dans la série d'interrogations qu'il fait naître.

Hugues NEVEUX, Paris

Wolfgang REINHARD, Heinz SCHILLING (Hg.), Die katholische Konfessionalisierung. Wissenschaftliches Symposium der Gesellschaft der Herausgabe des Corpus Catholicorum und des Vereins für Reformationsgeschichte, Münster (Aschendorff) 1995, XIII-472 p. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 135).

Ceux qui ont suivi, au fil de leur publication, les travaux de E. W. Zeeden sur la formation des »confessions« au XVI^e siècle, ceux de G. Oestreich sur le »disciplinement social« (Sozialdisziplinierung) au début des temps modernes et, dans la dernière décennie, ceux de W. Reinhard et de H. Schilling sur ce que faute d'un terme français adéquat on peut traduire par la »confessionnalisation« (Konfessionalisierung), sauront reconnaître dans le titre des actes de ce colloque tenu en septembre 1993 à Augsburg une des problématiques centrales de l'historiographie allemande d'aujourd'hui. Il serait important que les notions ici élaborées et discutées dépassent le cercle des historiens français capables de suivre les publications allemandes, car il y a là des instruments de grande importance pour comprendre le XVI^e siècle religieux et le premier XVII^e siècle. En effet, la »confessionnalisation« est un processus qui remet en cause les rapports des Eglises avec les pouvoirs politiques et les formes de vie dans le monde: tout l'ensemble juridique selon lequel étaient construits ces rapports ne correspondait plus au nouvel ordre mis en place avec le procès de confessionnalisation. Deux importantes communications (de M. HECKEL et de D. WILLOWEIT, après les travaux italiens, eux aussi non traduits en français, de M. TURRINI et de P. PRODI) développent ces points de vue en comparant les catégories juridiques et les nouveaux concepts de la Contre-Réforme qui les recouvraient imparfaitement. Ainsi, en s'organisant en confessions, les Eglises suivaient, tout en y contribuant, tout un mouvement de promotion de la discipline sociale (Sozialdisziplinierung) et, pour reprendre une notion de Max Weber et de

Troeltsch, promouvaient la modernité (Modernisierung), même si cette réforme catholique était une »réforme conservatrice«.

Les communications rassemblées ici apportent de nombreux éléments qui permettent de tester la valeur de ces élaborations et de montrer qu'elles ne sont pas pure »construction intellectuelle«. Elles montrent par quelles voies s'est constitué un »paradigme historiographique«. Le grand apport de ces travaux est de dépasser les points de vue partiels (histoire religieuse, histoire sociale) et les problématiques soit apologétiques, soit téléologiques (l'assomption et le triomphe de la »sécularisation« et de la »modernisation«), et de dégager comment s'est constituée la conscience de soi (Selbstbestimmung) au protestantisme et comment le catholicisme a pu réaliser une réforme marquée par une »institutionnalisation«, une »ecclésialisation« (Verkirchlichung), un travail de »codification«, une »uniformisation«. Le point de vue de l'historiographie allemande apparaît ainsi décalé par rapport à celui de l'historiographie française qui avait privilégié la question de la »christianisation«: différence des terrains? ou plutôt différence des expériences confessionnelles et des modalités d'un double procès de sécularisation ou de laïcisation, et de modernisation. Encadrées par les communications de grande portée méthodologique de H. SCHILLING et de W. REINHARD, le remarquable ensemble publié aujourd'hui (on relèvera parmi d'autres les contributions de K. GANZER et de D. WENDENBURG sur la théologie et l'ecclésiologie, de E. KOCH sur les protestants, de G. MARON sur la codification posttridentine, de R. PO-CHIA HSIA sur les missions, de D. BREUER sur la littérature, de M. VENARD sur la piété populaire, de W. ZIEGLER sur un essai de typologie de la confessionnalisation, etc.) mérite que les historiens du catholicisme moderne le lise avec la plus grande attention.

Jacques LE BRUN, Paris

Georg LUTZ (Hg.), *Das Papsttum, die Christenheit und die Staaten Europas 1592–1605. Forschungen zu den Hauptinstruktionen Clemens' VIII.*, Tübingen (Max Niemeyer) 1994, XXVIII–248 p. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, 66).

Les actes du colloque organisé les 14 et 15 mars 1985 par l'Institut Historique allemand de Rome sur le thème de »l'édition et l'exploitation des instructions générales pontificales« sont de ces ouvrages qui mettent le recenseur à rude épreuve: leur qualité est telle qu'il se trouve en mal d'observations critiques pour nourrir son compte rendu. On peut seulement regretter que, sur tel ou tel point, le long délai de parution du volume en ait rendu la bibliographie incomplète: ainsi, la référence obligatoire sur la question du réganisme espagnol est désormais Christian Hermann, *L'Eglise d'Espagne sous le patronage royal (1476–1834). Essai d'ecclésiologie politique*, Madrid 1988, qui permet de replacer les escarmouches entre le Saint-Siège et le gouvernement de Philippe II (ici retracées par Agostino BORROMEO) dans le contexte général d'une emprise romaine très forte, exceptionnelle en Europe, sur l'Eglise d'Espagne. Les huit communications entendaient répondre à une même question: quels enseignements l'historien doit-il tirer des instructions de Clément VIII à ses nonces et légats dans les cours européennes, qui venaient juste alors d'être savamment éditées par Klaus Jaitner (*Instructiones Pontificum Romanorum: Die Hauptinstruktionen Clemens' VIII. für die Nuntien und Legaten an den europäischen Fürstenhöfen 1592–1605*, Tübingen [Max Niemeyer] 1984), et quel jugement porter sur elles comme sources historiques? Trois contributions ont adopté un cadre géographique (Stefano ANDRETTA sur Venise, Bernard BARBICHE sur la France, Agostino BORROMEO sur l'Espagne – cette dernière, par son ampleur et son exhaustivité constituant un véritable mémoire, suivi de la publication de cinq nouvelles instructions, absentes ou présentes seulement dans une autre version dans le recueil de K. JAITNER), cinq apportent un éclairage thématique (Wolfgang REINHARD sur la réforme catholique, Klaus GANZER sur l'application du concile de Trente, Josef